

mais la rénovation révolutionnaire du mouvement ouvrier italien a franchi des étapes importantes.

Extrait d'un communiqué paru dans *Nuova Generazione*, hebdomadaire des Jeunesses Communistes Italiennes :

« Le huitième festival mondial de la Jeunesse se tiendra cette année à Helsinki du 27 juillet au 5 août... Au Comité italien ont adhéré en tant que promoteurs : l'Union des Etudiants Italiens, les jeunes du Mouvement anticolonial, la Fédération de la Jeunesse Socialiste, la Commission des Jeunes de la C.G.I.L., la Fédération de la Jeunesse Communiste, la Ligue des Etudiants d'architecture, la Commission des Jeunes de la Fédé-Coop, le Comité italien de la Paix, le Mouvement antifasciste européen et les jeunes de la IV^e Internationale.

« La date du festival a été annoncée dans une conférence de presse tenue à Rome le 6 avril. Etaient présents : Motta pour l'Union des Etudiants italiens, Scanone pour les Jeunesses socialistes, Ochetto pour les Jeunesses Communistes, Ridi pour la Commission des Jeunes de la C.G.I.L., Chiarelli pour les Jeunes de la IV^e Internationale et du Mouvement anticolonialiste, le Professeur Santangelo pour le Comité de la Paix... »

ANGLETERRE

Le lundi 30 avril, à Londres, le camarade Pierre Frank, dans une réunion organisée sous les auspices de la IV^e Internationale, a fait un exposé sur la Révolution algérienne. Il a rappelé ce qu'avait été l'héroïque combat du peuple algérien pour arracher son indépendance à un impérialisme qui avait consacré la plus grande partie de ses forces pour s'y opposer. Puis il a examiné les accords d'Evian et les perspectives de la Révolution à la suite de la conquête de l'indépendance. Nos lecteurs savent que nous considérons que les conditions objectives et subjectives sont éminemment favorables pour que la Révolution algérienne se développe en révolution permanente, c'est-à-dire en une révolution abolissant le cadre du capitalisme et engageant la société dans la voie de la construction du socialisme.

A la suite de son exposé, le camarade Pierre Frank eut à répondre à plusieurs questions, la plupart relatives aux forces et courants qui s'affirmaient dans la Révolution algérienne.

NOUVELLES

DE

L'INTERNATIONALE

ARGENTINE

Le coup d'Etat Militaire

Extraits de la déclaration du Bureau Politique du Partido Obrero (Trotskiste) :

« Comme Quadros, Frondizi quand il fut destitué ne fit pas appel à la partie de l'armée qui le soutenait et qui est assez large. Ses appels et déclarations « pour qu'il n'y ait pas de sang répandu entre Argentins » furent la conséquence de sa crainte de l'intervention des masses... »

« La petite bourgeoisie discuta en ville et dans les quartiers. Mais elle a été impuissante pour organiser et entraîner la population dans les rues pour défendre les « intérêts démocratiques ». Les 2.500.000 voix qu'obtint Frondizi dans les élections n'ont rien fait pour le soutenir... La petite bourgeoisie en dehors de petits groupes de 200 personnes qui crièrent « Vive Frondizi », ne fit rien pour le défendre contre les militaires et ne se sentit pas les forces suffisantes pour le tenter.

Le devoir de la classe ouvrière est de démontrer qu'elle voulait et pouvait lutter pour des objectifs de classe, pour ceux-là mêmes pour lesquels elle s'est dressée et a vaincu dans la grève de vingt-quatre heures pour protester contre l'intervention dans les provinces où avaient vaincu les masses regroupées derrière les candidats péronistes... La C.G.T. et les « 62 » auraient dû intervenir et ils doivent le faire en appelant les masses à intervenir pour donner une issue de classe, avec un programme anti-impérialiste à la crise ouverte par le résultat du 18 mars. En appelant à la grève générale, en préparant la grève générale illimitée pour que soit respectée la volonté électorale des masses ; pour cela, ces organisations devraient lutter pour le pouvoir ouvrier car il n'y a pas d'autre issue que le gouvernement ouvrier basé sur les syndicats. La petite bourgeoisie aurait soutenue et suivi comme elle le fit dans les grèves précédentes. En n'appelant pas les mas-

ses, ces organisations ont joué un rôle contre-révolutionnaire, elles ont laissé se faire le coup d'Etat, elles ont laissé les secteurs bourgeois essayer de résoudre entre eux la crise, contre les masses.

La crise du pays s'accroît. On voit clairement que les forces concentrées et décisives du pouvoir sont l'armée et les masses exploitées réunies dans les « 62 » et la C.G.T. Le coup de l'armée est une action préventive pour empêcher le développement du processus de double pouvoir. Ils essayeront d'écraser les masses, de les terroriser, mais les masses ont montré qu'elles sont vivantes et pleines de confiance en elles-mêmes. Elles sont prêtes à se lever et leur volonté était de faire grève, mais elles n'ont été ni appelées ni organisées pour cela par la direction syndicale...

29 mars 1962.

PEROU

Le 9 mars, à Lima, nos camarades ont organisé avec d'autres groupements révolutionnaires un meeting groupant 35.000 personnes. La « Garde d'assaut » du gouvernement péruvien venait, en effet, de tuer vingt-deux paysans à Cerro de Pasco, en répression d'un mouvement de reprise des terres aux latifundistes.

Dans le nouveau numéro de la revue

QUATRIEME INTERNATIONALE



NATALIA SEDOVA-TROTSKY



La deuxième déclaration de La Havane

Le Marché commun européen
Les nouvelles du monde ouvrier
Critiques de livres, etc.



Commandes à P. FRANK

64, rue de Richelieu, Paris 2^e
CCP 12648-46 Paris